

Le vainqueur près du camp aussitôt le ramène
 Captif sur son honneur, jamais on ne l'enchaîne.
 Pour avoir la partie il faut en prendre six,
 Quoiqu'on puisse gagner en quatre comme en dix,
 Sur ce point seulement le joueur est le maître.
Chardiny, c'est à toi, tu dois encore paraître ;
 Les règles de ce jeu veulent que le vainqueur
 Pour le premier assaut devienne l'agresseur,
 Il approche et c'est toi, *Daresté* (1) qu'il appelle.
 Ta course, bien qu'égale au vol de l'hirondelle,
 Redouble son ardeur, ne l'épouvante pas ;
 Il part, suis-le de près, courage, encore un pas,
 C'est trop tard, à ton camp, vois *Baton* qui s'avance ;
Antony (2) qui sur lui rapidement s'élance,
 L'abandonne, l'atteint et le fait prisonnier.
 Dans un troisième assaut l'on prend l'ainé *Jaquier* (3),
 Puis l'ainé des *Perret* ; à première sortie
Delon frappe *Suchet* (4) qui fortement le nie,
 Il prétend que *Delon* ne pouvait le toucher.
 Les dames qui l'ont vu voudront bien en juger :

(1) Famille consulaire de Lyon, venue de Saint-Chamond au xviii^e siècle. Elle a formé plusieurs branches : de Sacconay, de la Plagne, de la Chavanne, de la Gofge, etc.

(2) D'après le nouvel Armorial de M. Steyert, édition 1893, la famille Anthony ou Antony, qui existait à Lyon à la fin du xviii^e siècle et qui a donné des recteurs à l'Hôtel-Dieu et à la Charité, était probablement la même que celle d'origine génoise, établie à Lyon au xvi^e siècle.

(3) Très probablement Louis Jacquier, baptisé à Lyon en 1770. (Son frère Frédéric (Jacquier jeune) baptisé en 1772). Ils étaient petits-fils de Louis Jacquier, venu à Lyon dans la première moitié du xvii^e siècle et étaient cousins-germains de Suchet, qui devint maréchal de France.

(4) Peut être le jeune Suchet, plus tard, maréchal, dont la mère était une demoiselle Jacquier et dont le père était venu du Vivarais à Lyon.